

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



UNION RENTRANT AU PESAGE APRÈS SA VICTOIRE DANS LE PRIX DE DIANE

CHRONIQUE

Pour ne pas s'être passée entre les deux pouliches que l'on comptait voir finir en tête, la lutte qui a dénoué le Prix de Diane n'en a pas été moins émouvante. Pendant plus de cinq cents mètres, elle nous a tenus en suspens. En fin de compte, la meilleure l'a emporté sans qu'aucun incident permit de suspecter le résultat.

Union une fois de plus a fait preuve d'autant de courage que de froideur; cette froideur est d'ailleurs extrême. C'est ainsi que dans son dernier galop, la jument montée naturellement sans éperons ni cravache n'a jamais consenti à s'employer, finissant derrière Azalée et Messaouda, qu'elle a laissées si loin d'elle le jour du bon combat.

Son père et sa mère avaient le même tempérament; ils ne s'employaient qu'à la demande, mesurant leur effort à leur tâche. Ce caractère s'est accentué chez leur fille qui le présente au suprême degré et l'on serait tenté de considérer comme un défaut cette exagération de froideur, qui est d'ordinaire une qualité. Mais on doit s'en réjouir, car elle est d'un excellent augure pour la carrière d'étalon d'Ajax. Manifestement le fils d'Amie a emprunté à son origine maternelle de quoi corriger l'influence de Flying Fox. Il n'a pas été précoce comme la plupart de ses frères; il a brillé davantage par le fonds que par la vitesse; l'influx nerveux qui chez son père, saturé du sang de Galopin, est exaspéré à la dernière limite, a trouvé un agent modérateur bienfaisant dans le lymphatisme qui a causé l'échec de Clamart comme reproducteur.

Nous sommes donc en droit d'attendre du jeune étalon de Jardy, qui débute de façon si heureuse, des poulains moins brillants peut-être que ceux de Flying Fox, mais plus durables, plus persistants dans leur ensemble.

Union s'est présentée au poteau dans un état de préparation absolument parfait, dont il convient de faire hommage à son entraîneur. Elle a pris du gros en travaillant, ses filets notamment étaient rebondis, rendant à la ligne du dessus un peu de la tension qui lui manque, ce dont il ne faut pas s'étonner, ses deux auteurs ne brillant pas par la rigidité du dos. Jamais son poil n'avait été aussi brillant ni aussi fin. Pour l'œil, elle était en progrès manifestes sur ses dernières sorties.

Les initiés qui savaient à quel point la pouliche mesure ses efforts ont éprouvé une émotion relative pendant la course, mais pour le plus grand nombre, l'alerte a été chaude.

Parti en excellente position, Stern, son cavalier, a attendu derrière sa compagne Azalée que celle-ci soit venue à bout de Ronde de Nuit, dont la course en avant a été vraiment imprudente. Lorsque la pouliche de M. de Brémont eut baissé de pied au premier tiers de la ligne droite, Union s'est trouvée un peu tôt en tête à la corde. Ce n'est guère la place d'un animal qui a besoin d'être emmené. A ce moment, de l'arrière-garde est arrivée Philosophy que son élan rapide a porté un moment devant la fille d'Ajax.

Stern avait vu le danger, il montait sévèrement sa jument, mais rencontrait chez sa voisine une résistance inattendue. Pendant deux cents mètres, les deux pouliches ont galopé dans la même foulée, accentuant l'intervalle qui les séparait de leurs suivantes. Puis, le compas d'Union s'est ouvert légèrement plus que celui de Philosophy. Elle a pris un nez, une tête, une encolure. Le doute n'était plus permis; à mesure que s'allongeait la distance, s'accroissait l'avantage de la pouliche de M. Edmond Blanc, dont la victoire a été extrêmement nette. Vous souvenez-vous d'avoir vu Ajax enlever avec la même justesse, mais aussi avec la même indéniable supériorité, le Prix du Jockey-Club sur Macdonald?

Le rapprochement s'impose d'autant plus que si le vainqueur du Derby de 1904 est le père d'Union, Macdonald est frère germain de Philosophy.

Quelle ravissante pouliche que celle-ci! Un peu petite, malheureusement, mais si pleine de race, si bien faite pour galoper, harmonieuse, symétrique, ne portant aucune viande inutile, dans le genre de Ronde de Nuit, dont le gabarit est plus important. Elle est née chez M. de Gasté, et appartient à M. Th. Lallouet, le grand éleveur de trotteurs, qu'il eût été piquant de voir à l'honneur ensemble après tant de batailles. L'événement se serait peut-être produit si G. Bartholomew, qui montait Philosophy, avait attendu quelques secondes avant de préciser son attaque. Etant donné que les aptitudes d'Union étaient connues, il s'imposait de différer jusqu'au dernier moment le rush

rapide dont la fille de Bay Ronald est capable. Ainsi, une fois de plus, la tactique eût triomphé de la qualité. Tandis que le résultat a été des plus réguliers. Philosophy, sur cette distance, devra toujours s'incliner devant son vainqueur.

La place de Messaouda, qui s'est présentée dans une condition parfaite, est tout à l'honneur de notre élevage, si l'on se souvient que, malgré une légère indisposition, la fille de Flying Fox avait pu prendre la quatrième place dans les Mille Guinées, derrière Electra et Princesse de Galles, tout près de Perola, la future gagnante des Oaks.

Cette ligne favorable rehausse le mérite des deux premières et légitime les prétentions qu'Union peut émettre contre les mâles de sa génération, qu'elle se présente dans le Derby ou plus probablement dans le Grand Prix de Paris.

En effet, sa course un peu dure du Prix de Diane la mettrait dans un léger état d'infériorité vis-à-vis des poulains. Ceux-ci viendront très nombreux au poteau dimanche. On parle d'une vingtaine, et cependant trois d'entre eux seulement peuvent invoquer des titres solides. Il est impossible, en se basant sur les performances, de rien opposer à Oversight, Negofol et Verdun. Encore les dernières courses de Negofol ne lui laisseraient-elles aucun espoir, s'il n'avait l'excuse d'une monte insuffisante. O'Neil est manifestement incapable de le forcer à s'étendre, et sous le rapport de la paresse il ne le cède en rien à Union.

Mais, outre qu'il aura le même cavalier, raison qui à elle seule suffirait, on peut faire remarquer qu'il a terminé sa dernière course dans un mauvais style, galopant très haut comme un cheval qui souffre ou qui manque d'ouvrage, deux hypothèses s'accordant.

La question qui se pose est donc celle qui nous a tenus en haleine depuis le début de la saison: les défaites de Verdun par Oversight sont-elles exactes? Rien ne permet d'en douter. Le fils d'Halma, honnête, maniable, a fait tout ce qu'on lui a demandé, montrant de la vitesse et une certaine tenue. C'est uniquement cette dernière qui pourrait être son point faible, en admettant qu'il tienne de son père. Mais il en a si peu hérité au physique qu'il a, sans doute, emprunté ses aptitudes comme son modèle uniquement à sa mère.

Tous les autres sont plus ou moins directement barrés. Negofol et Ossian viennent de se montrer nettement inférieurs à de vieux chevaux qui eux-mêmes n'occupaient pas la première place dans leur génération.

Il est donc difficile, parmi les mâles, d'opposer un autre que Verdun à l'écurie Vanderbilt. Le fils de Rabelais a fait preuve d'assez de qualité pour disputer chèrement le ruban bleu. Mais nous pensons que si Union se présente dans la pleine possession de ses moyens, elle sera un adversaire plus redoutable encore pour le fils d'Halma, dont elle pourrait fort bien triompher si la course est suffisamment sévère.

L'attention tout entière absorbée par les faits et gestes des compétiteurs au ruban bleu, se détourne quelque peu des autres. Signalons donc brièvement la victoire impressionnante par sa facilité de Chulo, dans le Prix des Acacias où Hérouval n'a jamais figuré.

Nous avons déjà dit un mot de la façon dont Negofol s'était comporté dans le Prix Ajax. Il venait de précéder d'assez loin Moulins la Marche, tout en succombant derrière Ismid, à Paris; à Maisons, il n'a pas existé un moment contre le vétérane; même en escomptant les progrès du fils de Fourire, l'intervention est trop nette pour n'avoir pas besoin de confirmation avant qu'on l'admette comme définitive. Car, enfin, Moulins la Marche, par sa dernière victoire du Prix Hédouville, a bien montré que sa forme était ascendante, mais les progrès qu'il a dû accomplir pour battre Biniou et L'Inconnu, du même intervalle qui était quelques jours auparavant à l'avantage de ceux-ci, ces progrès ne sont pas assez considérables pour expliquer qu'il se soit promené devant le Negofol du Prix du Prince de Galles.

C'est ce qu'on est convenu d'appeler l'incertitude du turf, et qui en fait, d'ailleurs, tout le charme.

Au reste, cette incertitude a quelquefois du bon. On vient de l'apprécier dans l'affaire Chaperon. Si le fils de Volodyovski, que le récidiviste Casamajor avait substitué au médiocre poulain de Kent, avait couru sa forme, l'entraîneur, le jockey et le faux Chaperon lui-même auraient bien été mis sous les verrous, mais l'instigateur de cette escroquerie n'en aurait pas moins été touché le fruit de sa substitution au pari mutuel. Fort heureusement, le faux Chaperon a mis son honnêteté à ne pas être honnête en course.

J. R.



NOS GRAVURES

A PROPOS DU PRIX DE DIANE

Nous avons, l'an dernier à cette même place, exhumé quelques souvenirs relatifs au prix de Diane disputé sur la piste de Chantilly, en 1843, pour la première fois.

Le montant du prix a été doucement porté des 6.000 francs primitifs aux 50.000 actuels sans que le parcours et la distance fussent modifiés; les constatations auxquelles donne lieu la grande épreuve permettent donc des comparaisons utiles.

Deux propriétaires ont gagné chacun six fois le Derby des Pouliches, M. Auguste Lupin, après l'avoir enlevé avec Suavita en 1845, deux ans après sa fondation, se l'est encore adjugé avec Jouvence en 1853, Deliane en 1865, Jeune Première en 1867, La Jonchère en 1877 et, pour la dernière fois, en 1886 avec Presta; quarante ans après son premier succès dans cette épreuve!

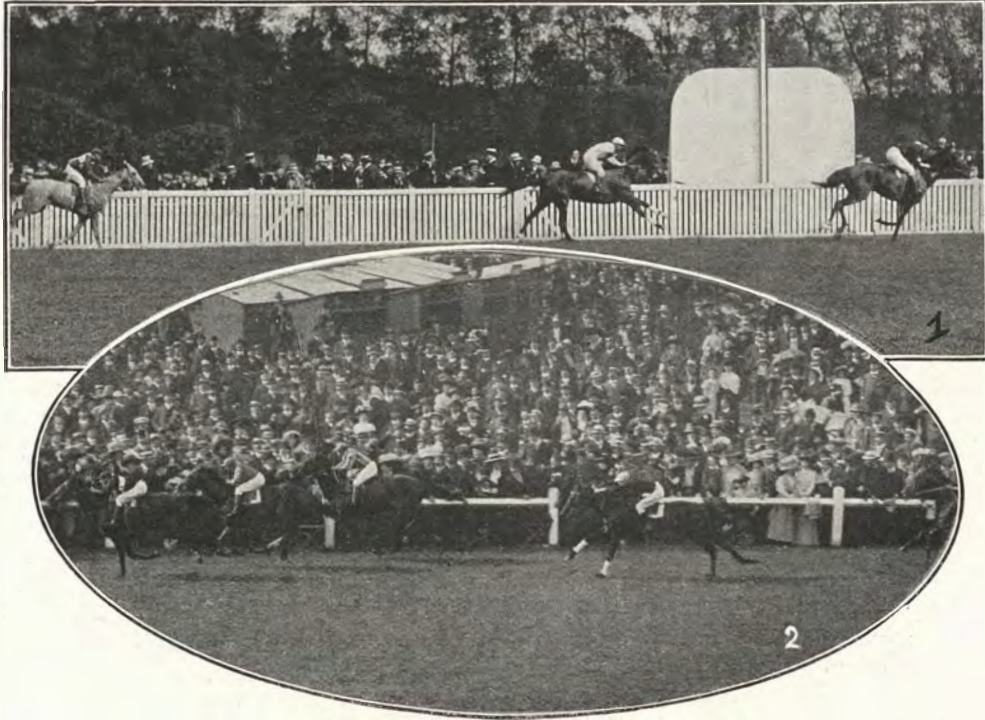
Le comte de La-

grange s'est inscrit le même nombre de fois dans le Derby des Pouliches, mais ces six victoires ont été remportées en douze années. Il a débuté par une passe de trois qui n'a jamais été renouvelée, la victoire de Dame d'Honneur en 1856 étant immédiatement suivie de celles de Mlle de Chantilly en 1857 et d'Etoile du Nord en 1858; après une attente de trois ans, il renouvelait ses succès en 1862 avec Stradella, en 1864 avec Fille de l'Air, en 1868 avec Jenny.

Le prince Marc de Beauveau vient immédiatement après les deux propriétaires précédents avec cinq courses gagnées. Il a triomphé les deux premières années où s'est disputé le Prix de Diane en 1843 avec Nativa, en 1844 avec Lanterne, puis en 1846 avec Dorade, en 1848 avec Sérénade et en 1850 avec Fleur de Mai. Il s'est donc adjugé cinq fois le prix de Diane pendant les huit premières années où on le disputa.

M. Delamarre et M. Edmond Blanc ont chacun quatre victoires à leur actif. Le premier de ces deux propriétaires a été vainqueur en 1866 avec Victorieuse, en 1873 avec Campêche, en 1883 avec Verte Bonne, en 1895 avec Kasbah.

M. Edmond Blanc,



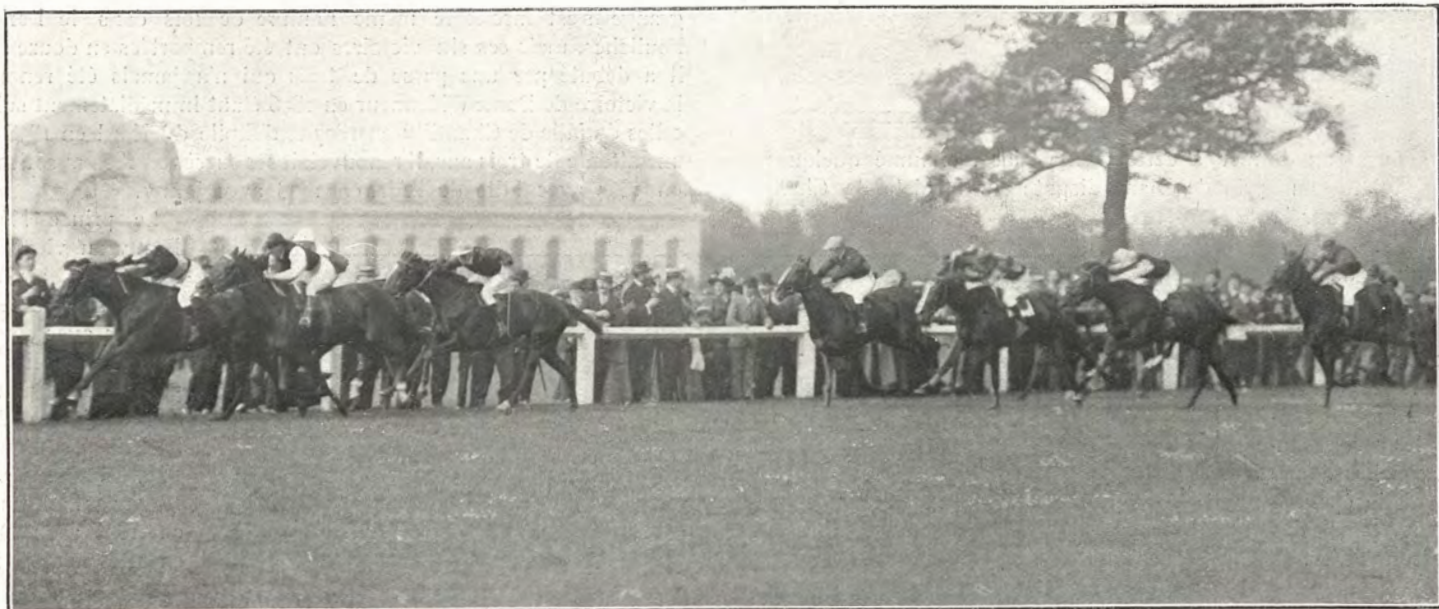
DEUX VICTOIRES DE MOULINS LA MARCHÉ

1. DANS LE PRIX AJAX A MAISONS-LAFFITTE, IL BAT NÉGOFOL ET KING'S LOVE

2. DANS LE PRIX HÉDOUVILLE A CHANTILLY, IL A RAISON DE BINIOU, L'INCONNU, GRILL ROOM ET OSSIAN



MOULINS LA MARCHÉ, CHEVAL BAI, NÉ EN 1903, PAR FOURIRE ET MOULINAISE, APPARTIENT A M. J. LIEUX



Union Ronde de Nuit Messaouda Azalée Rose de Flandre Valdivia
 Philosophy

LE PRIX DE DIANE 400 MÈTRES AVANT L'ARRIVÉE. — UNION DÉJÀ MONTÉE VA ÊTRE DÉPASSÉE PAR PHILOSOPHY
 RONDE DE NUIT, TROISIÈME, VA ABANDONNER SA PLACE A MESSAUDA

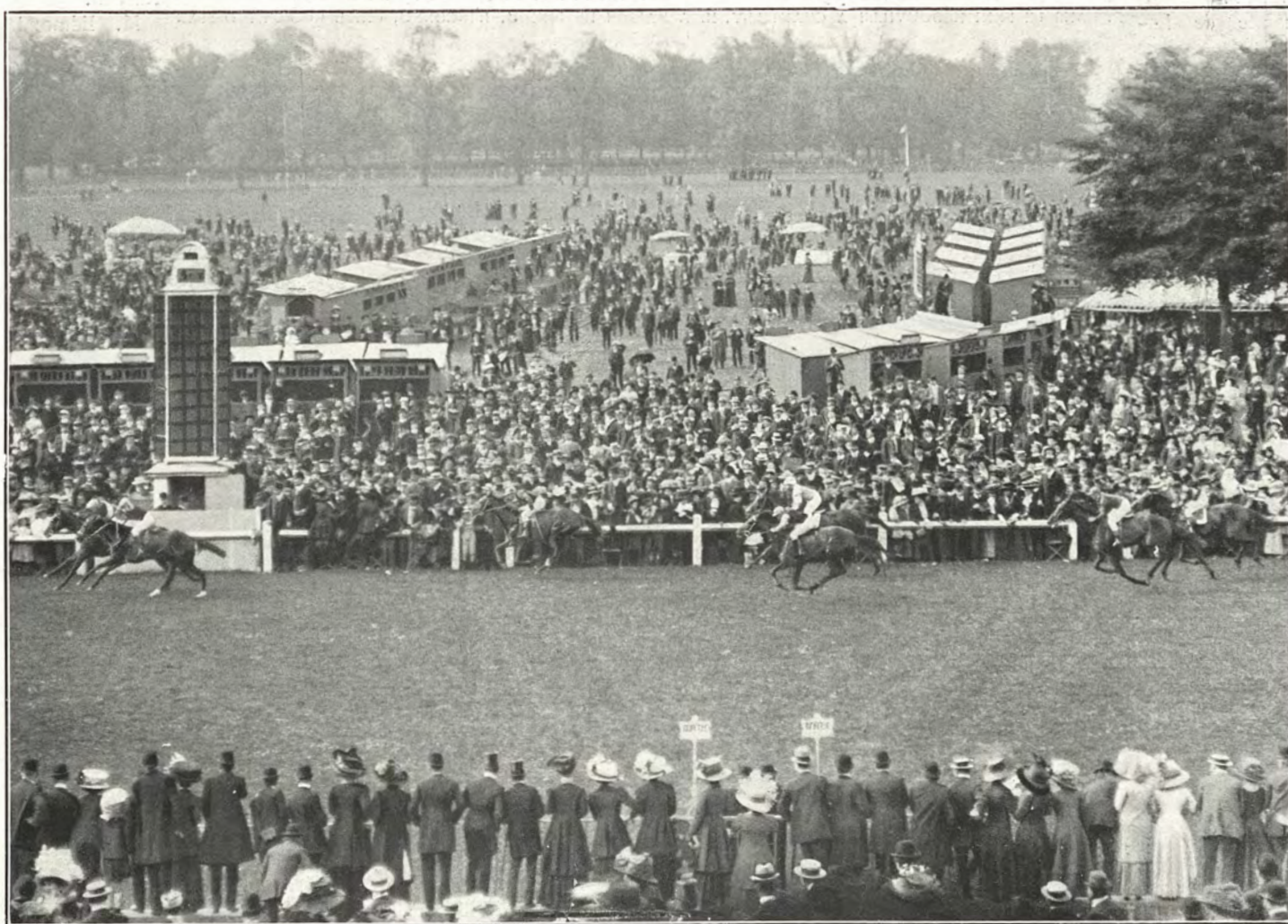
dont le premier succès remonte à 1869 avec Nubienne, il y a, par conséquent quarante ans, s'est inscrit ensuite en 1904, après un intervalle de trente-cinq ans, avec Profane, et, l'an dernier, avec Medeah, avant d'emporter le glorieux trophée avec Union, cette année.

MM. Paul Aumont, le baron Nivière et Ephrussi ont vu leurs élèves gagner trois fois le Prix de Diane.

**

Les photographies que nous publions du Prix de Diane de 1909 mon-

trient les dernières phases de la course dans la ligne droite. A quatre cents mètres du but, au moment où Ronde de Nuit rétrograde après avoir mené, laissant la tête à Union, Philosophy vient attaquer la jument de M. Edmond Blanc que Stern monte déjà vigoureusement, tandis que la fille de Bay Ronald tire encore. Un peu plus loin, celle-ci va prendre l'avantage, mais pour peu de temps, car Union se livrant généreusement lui a repris une encolure bien nette à cinquante mètres du poteau, où elle va l'emporter très conforta-



Union Philosophy Messaouda Ronde de Nuit Rose de Flandre
 Valdivia M^{lle} Bon

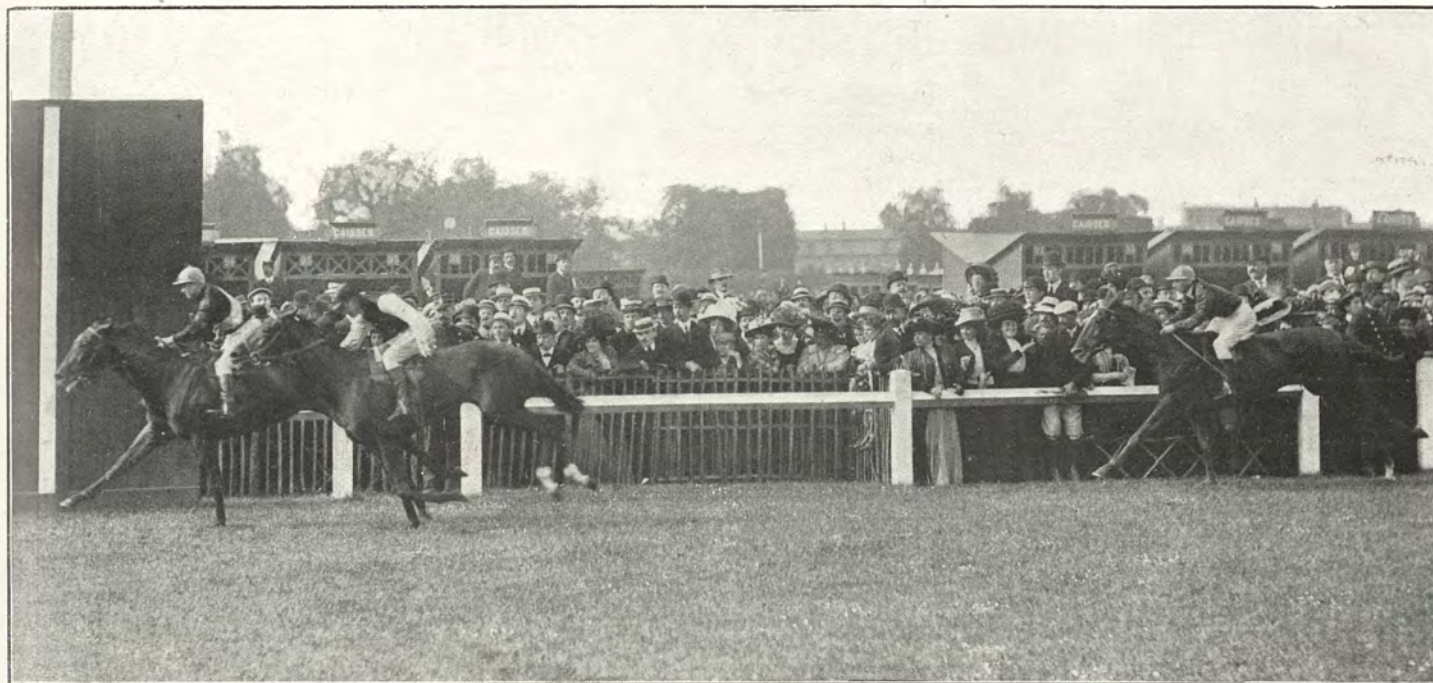
LE PRIX DE DIANE A 50 MÈTRES DE L'ARRIVÉE



DORNA, 1^{er} B., NÉE EN 1906, PAR DORICLÈS OU S^t-BRIS ET DJEPHTÉ
APP. AU DUC DE GRAMMONT



RONDE DE NUIT
RENTRANT APRÈS SA DÉFAITE



Union

Philosophy

L'ARRIVÉE DU PRIX DE DIANE

Messaouda

blement en la battant d'une demi-longueur.

* * *

Nous donnons encore les arrivées des deux courses que MOULINS LA MARCHE a gagnées cette semaine. Dans la première, le Prix Ajax disputé sur 2.200 à Maisons-Laffitte, le vétérana battu dans le plus commun des canters Negofol, à qui il rendait 22 livres, et King's Love. Dans la seconde, le Prix Hédouville à Chantilly, il a remporté une victoire très nette à poids égal sur Biniou, l'Inconnu et Grill Room, tandis qu'Ossian qui leur était opposé à dix-huit livres ne figurait à aucun moment.

Le vieux cheval de M. J. Lieux semble ainsi revenu à sa meilleure forme. C'est un excellent cheval de second ordre, doué d'une pointe de vitesse extraordinaire

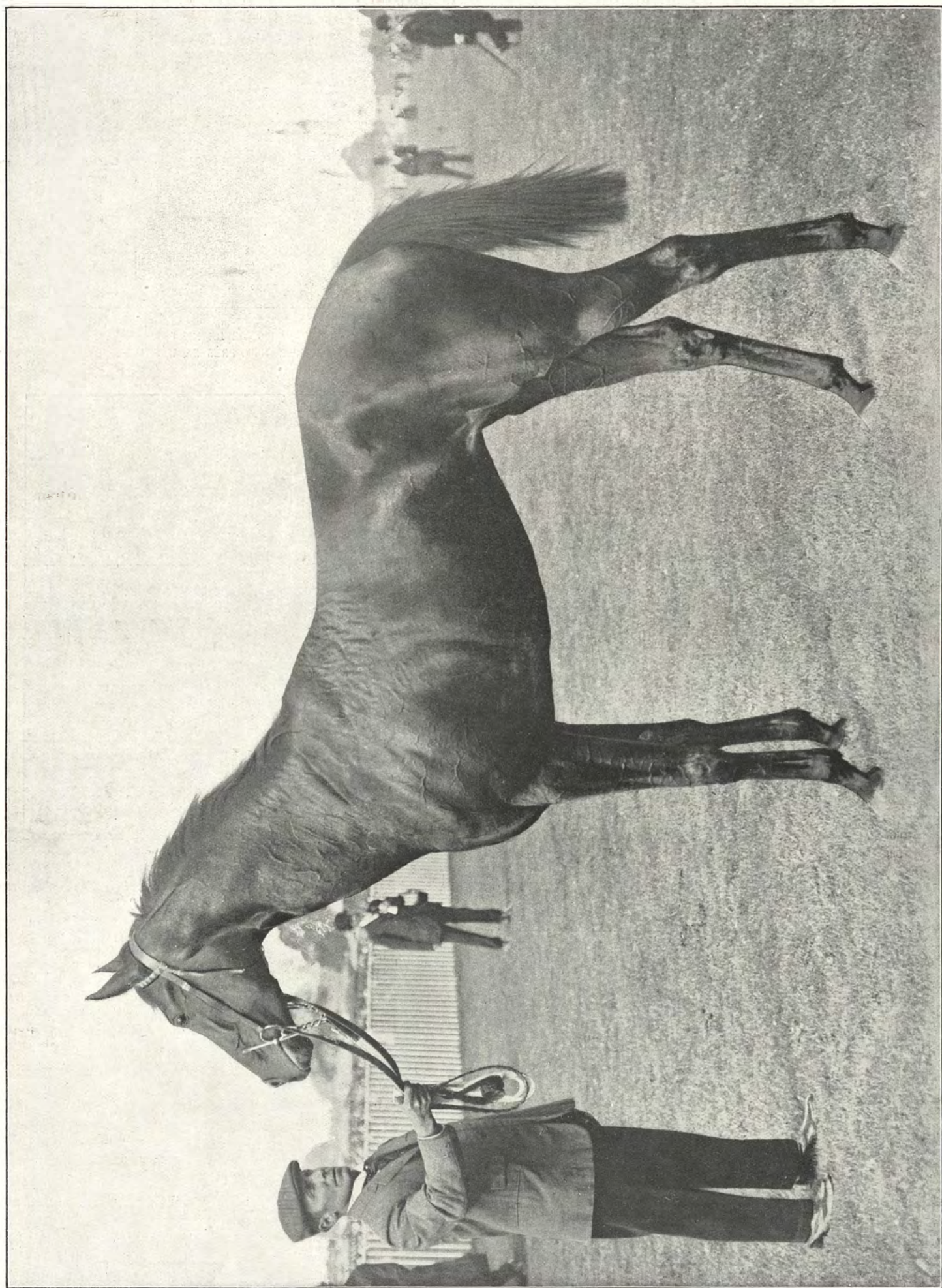


PHILOSOPHY, 1^{er} B., NÉE EN 1906, PAR BAY RONALD ET LITTÉRATURE
SECONDE DU PRIX DE DIANE. APP. A M. TH. LALLOUET

qu'il ne peut malheureusement employer en toutes circonstances, car, en dehors d'un caractère assez susceptible, il a des aptitudes très spéciales. Il s'accommode mal de certains parcours et n'est vraiment lui-même que sur des distances variant entre 2.000 et 2.400 mètres au maximum. En revanche, il porte le poids d'une façon tout exceptionnelle et a fait preuve au cours d'une carrière extrêmement chargée d'une solidité de membres à toute épreuve.

On ne lui a pas ménagé le travail au cours de ses cinq années de courses.

Né en 1903, chez M. P. Desclos, au haras de Moulins la Marche, d'où lui vient son nom, le vainqueur du Prix Ajax est issu de Fourire et de Moulinaise. Cette dernière est une fille d'Eusèbe qui n'a fait qu'une année de



UNION, POULICHE BAIE, NÉE EN 1906, PAR AJAX ET ANDRÉE, APPARTIENT A M. EDMOND BLANC

monte en France et a été ensuite exportée en Amérique, son entraîneur R. Carter le considérait comme un cheval de haute valeur, il était doué d'une très grande vitesse.

Moulins la Marche, loué à l'entraîneur Ch. Carter, a fait ses débuts à deux ans dans le Prix de Cheffreville, où il ne figurait pas; après une autre tentative infructueuse, il se présentait dans un prix à réclamer qu'il enlevait d'une encolure à Kati.

Il était acheté pour 10.113 francs par M. J. Lieux, dont il fut une des réclamations les plus heureuses.

En effet, il enlevait cinq autres épreuves cette année-

là, prenant, en outre, trois places et gagnant 37.300 francs de prix.

A trois ans, Moulins la Marche s'est présenté vingt et une fois pour remporter sept victoires, se placer neuf fois et gagner 128.624 fr.

A quatre ans, le fils de Fourire a fait dix-huit tentatives, il est arrivé six fois premier et cinq fois placé, gagnant 110.645 francs.

A cinq ans, Moulins la Marche s'est présenté quinze fois au poteau pour gagner sept fois et prendre deux places avec un total de gain de 108.000 francs.

Enfin, cette année, le vieux cheval a déjà couru six fois, troisième pour sa rentrée dans le Prix des Sablons derrière l'Inconnu et Biniou, il est sorti vainqueur du Prix de Lutèce sur Hérouval et Vieux-Rouen, a succombé d'une encolure derrière Biniou dans le Prix Dollar où il précédait Mafia. Quelques jours après, il ne se plaçait pas derrière Ismid, Negofol et l'Inconnu dans le Prix du Prince de Galles, faisait dead heat pour la troisième place du Prix Flying-Fox avec Ossian avant de battre Biniou, l'Inconnu et Grill Room à Chantilly dans le Prix Hédouville dimanche.

En cinq campagnes, Moulins la Marche a donc pris part jusqu'ici à soixante et onze épreuves, il en a gagné vingt-huit, est arrivé vingt-deux fois placé, gagnant 411.900 francs environ.

Il ne faudra pas s'étonner de voir cette liste déjà longue et le total de ses prix grossir encore notablement.

**

Comme on sait, c'est dimanche, à Chantilly, qu'a eu lieu pour la première fois l'application de la loi nouvelle relative aux paris. Les donneurs ne tenant en aucune façon à s'exposer à ses rigueurs, se sont abstenus d'une façon radicale et les propriétaires eux-mêmes n'ont pas cru devoir user de la *tolérance* promise pour échanger entre eux le moindre pari.

L'enceinte réservée a donc connu un calme inaccoutumé, rompu seulement par le bruit des conversations qui toutes roulaient sur ce sujet irritant.

Bien que quelques propriétaires aient boudé délibérément les guichets officiels, le plus grand nombre a fait contre mauvaise fortune bon cœur et la baraque installée à côté de la salle des balances a reçu la visite des plus notables. On y a vu MM. Vanderbilt, Ephrussi, Merino, etc., etc., qui sont venus en personne, comme le montre notre photographie, détacher les modestes tickets de 50 francs mis à leur disposition à ce guichet spécial.

Il est vraisemblable que sur tous les hippodromes on suivra cet exemple et qu'on installera une baraque à l'usage des propriétaires dans l'enceinte où ils sont appelés lorsqu'un de leurs représentants se présente au poteau.

Les premiers effets de la loi nouvelle ont été sensibles au point



LE PARI MUTUEL DES PROPRIÉTAIRES A CHANTILLY

1. M. VANDERBILT — 2. M. DE MARTIN QUI GAGNA NAGUÈRE UN PROCÈS RETENTISSANT CONTRE LE MINISTÈRE PUBLIC — 3. M. MÉRINO, PROPRIÉTAIRE DE L'INCONNU

de vue de recettes. A Chantilly, bien que le temps menaçant eût éclairci les sportsmen, la recette du pari mutuel a fait un bond immédiat. On n'a encaissé que 81.432 francs aux portes au lieu de 86.062 francs l'an dernier et 84.900 en 1907. Le pari mutuel malgré cette baisse légère a réalisé 2.738.340 francs contre 2.427.780 en 1908; soit donc une augmentation de 310.560 francs.

Le lendemain à Saint-Cloud, malgré un programme un peu maigre, les recettes du pari mutuel ont été de 1.160.230 francs contre 974.060 en 1908. Augmentation, 196.170 francs.

A Saint-Ouen le surlendemain, on a atteint 1.536.410 francs au lieu de 1.361.2710 francs en 1908. Augmentation, 175.140 francs. Au total, les trois journées ayant suivi l'application de la loi ont fourni une plus-value globale de 682.000 francs; chiffre évidemment très inférieur à celui des paris qui eussent été engagés dans le ring en temps ordinaire, mais qui n'en laisse pas moins une contribution très importante entre les mains des sociétés de course et en faveur des œuvres de bienfaisance.

LE

PROCHAIN CONCOURS DE VICHY

C'est à la fin de ce mois, le 28 juin, que s'ouvrira à Vichy, sur l'hippodrome du Sichon, le Concours hippique du Sud-Est, organisé par la S. H. F., qui sera clos le 7 juillet.

Cette importante réunion, qui attire les produits de régions particulièrement intéressantes, le Charolais et le Nivernais entre autres, est très richement dotée, puisqu'il n'y est pas distribué moins de 71.590 francs en 349 prix.

Le total des primes affectées aux chevaux de classe attelés est de 9.900 francs. Les chevaux de selle reçoivent 3.100 francs. Les poulains et pouliches de trois ans, sans dressage complet, se voient attribuer 3.700 francs; les pouliches de 3 ans destinées à la reproduction, cinq prix et 700 francs.

Deux courses au trot comportent 5.000 francs de prix.

Enfin, les sauts d'obstacles civils sont dotés de 15.900 francs.

La Coupe est de 1.800 francs, et le Prix de la Ville offert par la Ville de Vichy se monte à 5.000 francs en dehors des entrées qui sont réparties entre les quatre premiers.

Au Concours Militaire sont affectés 3.250 francs.

Il n'est pas douteux que cette intéressante réunion remportera son habituel succès auprès des cavaliers et des spectateurs.





GROUPE DE SPORTSMEN AYANT FIGURÉ AU TOURNOI DE COMPIÈGNE

APRÈS LES FÊTES DE JEANNE D'ARC

à Compiègne

Il est intéressant après les fêtes de Compiègne de donner quelques renseignements sur les armes et les armures employées par les chevaliers au cours des tournois et des joutes.

Dans les tournois, les armes employées étaient l'épée sans pointe ni tranchant et la masse qui consistait en une sorte de massue en bois dur avec une poignée comme une épée.

Les armures étaient alors plates et de fer rigide. Sous cette solide carapace de fer, les chevaliers revêtaient un très épais capitonnage de coton et de filasse afin d'amortir les coups.

Les tournois nécessitant pourtant une assez grande liberté de mouvements, les chevaliers recherchaient les cuirasses légères.

Comme les coups de haut en bas étaient seuls permis, ils portaient des armures percées de trous et leur heaume était quadrillé sur le devant de grands losanges.

Dans la joute, il ne fallait se garantir que contre un seul choc rendu redoutable par la vitesse de la course et le poids de l'ennemi, choc prévu et ne pouvant se produire que du côté gauche, par devant et sur une partie limitée de l'individu.

Dans la joute donc, le heaume perd ses larges ouvertures et se referme : le visage est masqué par une plaque de blindage unie et de grande épaisseur, principalement sur la joue gauche. Entre cette plaque et la pièce convexe enveloppant le sommet du crâne, une fente est ménagée pour la vue. Le chevalier était obligé de baisser la tête (c'était du reste sa pose quand il chargeait) pour apercevoir son adversaire.

Comme il n'avait rien à craindre ni sur le dos, ni sur la droite, la défense de ces parties était totalement négligée.

Le heaume était fixé sur la poitrine par des charnières de fer d'énormes dimensions. La vie même du jouteur dépendait de leur solidité : leur rupture eût causé le renversement du casque et la lance se fût brisée contre la tête du chevalier. Par contre les attaches du dos étaient bien plus faibles.

Les armures employées étaient beaucoup plus lourdes que celles en usage dans les tournois ; elles étaient d'une épaisseur et d'un poids incroyables et soutenaient le heaume.

La cuirasse s'agrafait du côté le moins exposé, le côté droit.

Le côté gauche du jouteur était protégé par l'écu.

On le remplaça par la suite par une pièce de fer forgé que l'on appelait manteau d'armes.

Telles étaient les armes et moyens de défense dont disposaient les chevaliers dans les tournois.



LE COMTE DE BOURBON-CHALUS EN ARMURE DE JOUTE

La 39^e Exposition canine de la Société centrale aux Tuileries (Suite)

LES CHIENS D'ARRÊT DE RACES ANGLAISES

DEUX cents chiens, en chiffre rond, pointers et setters des trois variétés, se trouvaient réunis sur la Terrasse de l'Orangerie des Tuileries, les premiers en nombre à peu près égal au second. C'est un joli total, si l'on songe que nous sommes à une époque où ces races, en pleine prospérité, sont entre les mains de connaisseurs qui n'exposent jamais de nullités. Le juge désigné pour les pointers était M. William Arkwright, spécialiste anglais, mais il ne vint pas. On pria donc M. Mairesse, président du Pointer-Club français, de le remplacer. M. Mairesse est un juge sévère : il ne tolère pas les médiocrités et condamne énergiquement tout ce qui chez un chien peut nuire à ses qualités de travailleur. Il fut parcimonieux dans la distribution des récompenses.

Dans la catégorie des pointers de grande taille, M. Lobstein, un amateur de longue date, dont les couleurs triomphèrent sur les terrains des premiers field-trials français, fut doublement vainqueur en remportant le premier prix des mâles avec Sam of Strasbourg, chien très distingué et bien établi, et le premier prix des femelles avec Arlette of Strasbourg, d'une très agréable silhouette. Field Minotaure, à M. E. Burgues, se classa deuxième. C'est un fils de Rap des Ronches, qui fut et est encore le premier étalon du chenil de M. Mairesse. Maroc, pointer noir, à MM. André et Dr Arbel, reçut le troisième prix; Maroc, qui pourrait avoir les coudes un peu plus serrés, est par Laird, dont le sang est très estimé dans l'élevage français. La mention très honorable réservée fut pour Old King Coal de Vadancourt, encore un noir, fils de Laird, aux mêmes propriétaires, à qui l'on peut reprocher sa marche peu gracieuse en raison de son arrière-main qui pourrait être meilleure. Parmi les chiens mentionnés, il est utile de citer, au point de vue de l'ascendance, Gaby, à M. Moroy, et Fémur Domino au Dr de Lacroix de Lavalette, respectivement issus de Rap des Ronches et de Sam des Ronches.

Dans la classe des chiennes, après Arlette de Strasbourg, le deuxième prix revint à Gitane de Montgazon, à M. Perrotel. Gitane est par Fakir Sapho Fram, un noir lui-même, fils de Laird. Etoile de Gascogne, lauréat de nombreux prix en field-trials et en exposition, à M. Moroy, se classe troisième. C'est toujours la chienne élégante que l'on connaît. La

réserve fut pour Furie Sapho Fram, à M. Chenot. Elle fut une grande triomphatrice aux derniers field-trials de printemps, et son père est également Laird. Erèbe de Greuille, à MM. André et Dr Arbel, fille du même étalon, s'était, avant Furie, classée quatrième.

La catégorie des pointers de petite taille vit le succès de Field Eburon, un peu éloigné dans son museau, à M. Henri L. Jacqueminot, amateur belge, et fils d'un chien célèbre chez nos voisins, Eburon Defender. Capp, à M. D. Thuillier, 2^e prix, est d'une construction régulière. Parmi les mentions, Gamin de Montgazon, à M. J. Huguet, est une fille de Gitane, dont j'ai parlé plus haut; Idéal, au baron de Segonzac, est lui aussi par Laird.

Dans les chiennes, Storm Sélika, à MM. André et Dr Arbel, toujours par Laird, se classe première, suivie par Béryl, même origine paternelle, aux mêmes propriétaires, et par Jaunisse of Strasbourg, à M. P. Lobstein, d'un ensemble satisfaisant, malgré le rein un peu lâche. Une fille d'Eburon Defender, Field Ketty, à M. Henri Vanderstichelen, d'ailleurs propre sœur de Field Eburon, se classe quatrième, tandis que le même étalon avait encore un de ses produits mentionnés en Empress Maud, à M. Paul Gibory.

Quelques jeunes chiens et chiennes se présentèrent également devant le juge : Harpon Domino, à M. D. de Chenon; Idéal, au baron de Segonzac, dominèrent les chiens; Gitane de Montgazon, à M. Perrotel, et Nicole de Strasbourg, à M. P. Lobstein, se placèrent en tête des chiennes.

Un rappel de championnat revenait à Champion Page, au baron de Segonzac, et le prix de lot allait à celui de M. Lobstein.

La classe des field-trialers est toujours la plus intéressante pour le sportsman, parce qu'elle donne aux vainqueurs un double prestige à ses yeux. Field Minotaure battit Champion Page, et Furie Sapho Fram dut s'incliner devant Etoile de Gascogne. Mosrhat Folle, gagnante cette année des deux concours de Missy-les-Liesse, devait se contenter d'une mention.

En résumé, si l'on examine attentivement les origines des vainqueurs, on se rend compte que la génération de Laird a triomphé. Neuf de ses produits sont, en effet, primés ou mentionnés, et si l'on se rappelle que le chien a donné, sur le terrain, des gagnants tels que Storm Selika, Furie Sapho Fram et Fakir Sapho Fram, on peut en



SAM OF STRASBOURG, 1^{er} PRIX, POINTER APPARTENANT A M. P. LOBSTEIN



ROCK DE BEAUGRENIER, POINTER MENTIONNÉ, APP. A M. MARCEL FOUQUE.

déduire qu'il fut un remarquable étalon. Cette année encore, M. Smale, juge anglais réputé, avait reçu la mission de classer les setters anglais. Il donnait encore un premier prix à King Daw, l'excellent chien de M. Bordereau. King Daw est donc champion, titre rare dans ces races encombrées de bons sujets. White Prince de Montsouris, à M. de Saint-Agnan, ne parvenait pas encore à le battre et devait se déclarer satisfait avec un deuxième prix, laurier très honorable en aussi forte concurrence.

Back de la Pouesnaie, à M. J. Dequy, était troisième, Gaby de Brignon, à M. Sicher, obtenait un quatrième prix grâce à son père, Champion Tarquin de la Brède, chien qui fut une des gloires du chenil célèbre du comte de Richemond. Un cinquième prix enfin était décerné à Blue Boy de la Croix Marron, à M. Léon Bourgeois. Au contraire de M. Mairesse, M. Smale se montra prodigue de mentions. Il les distribua en nombre comme dans les concours hippiques se distribuent les flots. Quatorze chiens durent à cette générosité de ne pas partir bredouilles du ring. De ce lot il faut retenir les noms de Fred de la Brède, par Blue Rock de la Merisaie, à M. le comte de Richefont; de Capi, un fils de Diane de Puteaux, à M. Châtel et de Fred de Colombes, un produit de l'élevage laborieux de M. Lasseran. La classe des chiennes mit en relief Hécaté, à M. Paul Gibory, une fille de Champion Stuart de Laval et Firah de la Ponesnaie, à M. Durmort; Pick, à M. Ch. Berthelot, était troisième devant quinze chiennes mentionnées.

Certaines d'entre elles sont intéressantes en raison du sang qui coule dans leurs veines. Gurty de Brignon, à M. Sicher, est par Champion Tarquin de la Brède. Lingfield Pausy, au même propriétaire, est une importation anglaise, fille de Count Gleam qui a donné de si bons chiens. Coulombs, à M. Ch. Piel, est par Wild King's Son dont les succès sont encore présents à la mémoire de tous. Gaby de Brignon et Gurty de Brignon se classaient l'un et l'autre seconds respectivement dans les jeunes chiens et les jeunes chiennes, tandis que le lot de quatre setters à M. Sicher battait celui de trois à M. Piel.

En field-trialers dans la classe des chiens, Pock de la Brède battait son camarade de chenil York of Scoury, tous deux à M. Mauduit, montrant ainsi qu'ils pouvaient être d'excellents travailleurs et des concurrents honorables en exposition, tandis que Mirette de Torcy, à M. Piel, se plaçait facilement première.

Une classe satisfaisante de setters irlandais fut présentée à M. Lamaiguère.

Après Feu de Poya, premier prix, à M. de Graffenried-Villars et Volcan, deuxième prix, à M. Axel George Ullern, Canuck, à M. Paul Mégnin, se classa troisième; le juge lui reprocha seulement d'être trop gracieux, trop efféminé pour un chien. Drop du Ressault, à M. Duval, obtenait la mention très honorable réservée. Dans les chiennes, Merry du Ressault, au même propriétaire, très élégante, mais toujours un peu étroite de poitrine, renouvelait ses succès antérieurs en expositions.

Gyp de Poya, à M. de Graffenried-Villars, venait ensuite, précédant Zitt, à M. J. Culot. Kerry Bella, une importation anglaise des chenils de M. Flahive, était simplement mentionnée. Dans les jeunes, une seule chienne dominait les autres, Stella, à M. Dubois, une fille de Forester Roland Rhinderstein, l'étalon bien connu par ses succès de M. H. Bertrand, amateur belge. Trois field-trialers seulement étaient en concurrence. Merry du Ressault battit facilement Feu de Poya et Volcan.



KING DAW, 1^{er} PRIX, SETTER ANGLAIS, APPART. A-M. A. BORDEREAU.

M. Grassal eut à examiner un certain nombre de setters gordon dont la plupart appartenaient à un vieil amateur de cette race, M. Gaston Bernaud. Avec Mac Arthur de Saussaye, le sympathique propriétaire se classait second derrière Feu de Caudry, à M. Cailleux. Il était vainqueur dans la classe des femelles, avec Miss Judith du Saussaye, qui battait Habana Breeze, à M. Benoist. Duke de Paris, à M. Macé, était premier des jeunes chiens et Feu de Caudry prenait la même place dans les field-trialers. La plupart des mentions revenaient à M. Bernaud qui obtenait en outre le prix de lot avec ses cinq chiens Mac Arthur, Mac Aymon, Miss Judith, Lord Bruce et Ils Jack du Saussaye. Ce groupe était vraiment remarquable en raison de son homogénéité. M. Bernaud a donné là une petite leçon à ceux qui clament à tous les échos que le setter gordon n'existe plus.

Contrairement à toute logique, mais conformément à un usage établi, les retrievers étaient cette année encore classés dans les chiens

d'arrêt anglais. Or, ils n'ont nullement droit à cette appellation et leur examen ne devrait pas avoir de place dans cet article, mais deux engagements seulement avaient été réunis. D'autre part, si le retriever n'est pas un chien d'arrêt, il en est l'auxiliaire direct; pour cette double raison, j'en dirai un mot. Un chien à poil frisé, Fleet Conqueror,

à M. Tabourier et une chienne Countess (des Bordes), à M. Paul Caillard, figuraient au catalogue. Conqueror déjà primé plusieurs fois l'année dernière fut encore cette année. Il obtint son championnat. C'est un beau chien qu'on voudrait plus distingué.

Ainsi se trouve terminée cette courte revue des chiens d'arrêt anglais à l'Exposition canine de Paris. L'impression générale qui doit s'en dégager est que l'élevage français de ces différentes races est arrivé à un niveau extrêmement satisfaisant qui dépasse de beaucoup, au point de vue de la beauté des formes, celui atteint par l'Angleterre. Nulle part, dans ce pays, les classes de pointers et de setters ne sont

aussi nombreuses, ni aussi homogènes, j'ai fait maintes fois cette constatation, même à l'exposition du Kennel Club, au Crystal Palace, où cependant est rassemblée, chaque année, la fleur de l'élevage d'outre-Manche.

Jacques LUSSIGNY.



LOT DE TROIS SETTERS ANGLAIS APPARTENANT A M. CHARLES PIEL (2^e PRIX)

Le Salon des Peintres & Sculpteurs de Chasse & Vénérerie

A L'EXPOSITION CANINE

Voici une exposition agréablement organisée, où tout contribue à accroître les éléments de succès. Elle est installée dans les serres de l'Orangerie, les œuvres sont vues dans une lumière favorable, accrochées avec assez d'à-propos (n'en deman-

tons pas trop), et groupées selon une esthétique suffisante. Des massifs de plantes vertes meublent agréablement les encoignures! Nous sommes loin des sombres et rébarbatives « travées » de l'Hippique!

Et puis, il y a ici les longs abois des chiens, les fanfares de trompes, un coin de ciel bleu, les bouquets d'arbres, le gai soleil, toute une atmosphère sympathique aux artistes et aux chasseurs.

Dans cette exposition, deux groupes principaux de peintres : ceux se consacrant plus particulièrement au cheval et à la vénerie, et les animaliers.

Les premiers sont des « leaders » du Salon de l'Hippique; nous les avons appréciés déjà.

Ces artistes, à la tête desquels se placent MM. Busson et Tavernier, s'adressent évidemment à un public de mondains, de sportsmen, de veneurs, et non pas à Monsieur Tout le Monde. Ce sont les peintres rêvés des élégances sportives; grâce à eux, nos arrière-neveux seront renseignés sur nos types de hunters, nos chiens d'ordre, nos tenues, les phases de nos laisser-courre; en un mot sur le mouvement sportif et cynégétique de notre siècle.

Chaque année, M. Georges Busson me fait délicieusement regretter de n'avoir pas d'Equipage tellement j'aurais plaisir à lui confier le soin de peindre mes chiens, mes chevaux, mes hommes... et même mes invités. Dans les trois importantes aquarelles qu'il expose cette année (équipages du comte de Boisgelin, du marquis d'Olliam-

son, de M. Grandin de l'Eprevier), on devine un souci constant (et qui fait honneur à l'artiste) de faire de l'art tout en conservant la ressemblance non seulement à ses personnages, mais encore à ses animaux, qui ne sont pas des chiens ou des chevaux quelconques

mais tel cheval, tel chien, avec son modèle, son caractère. Les rapports de tonalité entre les verts des tenues et des sous-bois sont très heureusement soulignés.

M. Tavernier est toujours le peintre-poète que vous connaissez; il y a dans ses impressions de contre-lumière des délicatesses qui n'appartiennent qu'à lui; ses habits rouges sous bois sont vus par un maître de la couleur; j'aime moins le relai des chiens marchant éclairé par derrière, dont les lumières bleues frap-

pant par devant semblent impressionnistes dans le mauvais sens du mot.

M. Choquet, moins audacieux, tente de réels efforts. Dans son panneau de douze aquarelles, certaines sont d'un joli sentiment et d'un arrangement agréable. Le tableau *Dans les Landes* est de la peinture honnête et sincère qui ne vise pas à l'effet; les beagles y sont très bien en valeur par rapport à l'ambiance générale.

M. Larocque s'est spécialisé dans les dessins à la plume, rehaussés ou non d'aquarelle, et traités d'une manière très minutieuse; il arrive à des effets pleins de charme.

Les aquarelles de Mme la vicomtesse de Liniers sont d'une élève heureusement douée et qui s'est souvenue de son maître John-Lewis Brown.

Déplorons l'abstention momentanée du savoureux artiste qu'est M. le comte du Passage et attaquons (le mot est de circonstance) les animaliers.

Parmi ceux-ci, il est des maîtres au talent consacré et qu'admirent sans restriction les connaisseurs; le-



LE SALON DE L'EXPOSITION CANINE



CHIEN DE VIRELADE DE L'ÉQUIPAGE DE M. LE BARON DE CARAYON LA TOUR
(CRAYON DE M. RENÉ HÉRISSON)

œuvres d'un Gélibert, d'un Hérissou, d'un Rotig sont et resteront des œuvres d'art — abstraction faite du milieu ou de l'époque.

Il faut être reconnaissant à MM. Jules et Gaston Gélibert, d'un labeur incessant et d'une collaboration qui ne s'est jamais troublée, pour interpréter noblement les animaux et la nature. Les envois de ces deux artistes ont une certitude et une autorité dues justement à cette étude passionnée de la vie de gibier, du chien. Ils ont fixé à tout jamais les caractères de certaines races, et un éleveur est fier lorsqu'il peut dire d'un de ses produits : c'est un griffon, c'est un gascon « type Gélibert ».

« Le sanglier au ferme » est une peinture qui synthétise toutes les solides qualités de M. Jules Gélibert ; mais il est une aquarelle, « Hallali du sanglier », qui émerveille non seulement par sa technique, mais encore par un art infini dans le groupement des chiens, et qui donne au spectateur une impression de mouvement, de tourbillon, telle qu'en connaissent les habitués d'hallalis dramatiques.

M. Gaston Gélibert s'attarde volontiers à contempler les tourterelles, les bécassines et les bécasses. Deux de celles-ci, se détachant en valeur sur un ciel d'une qualité rare, forment une aquarelle qui est d'un maître ; très observés aussi le cerf et les chiens sortant de l'eau aux lumières mourantes du couchant.

C'est un paysagiste que M. René Hérissou, mais un paysagiste que séduit l'étude des animaux ; de sorte qu'il a peint avec la même vigueur les chênes ou les sangliers dans son tableau « Sangliers dans la châtaigneraie ».

D'un métier sûr, peinte en pleine pâte, un peu à la manière de René Ménard, cette œuvre est une des plus mâles du Salon. « Un tigre venant boire », du même artiste, peut-être moins énergiquement peint, forme un tableau agréable d'harmonie générale. Deux dessins des nobles chiens de Virelade complètent l'envoi de cet artiste qui manie avec souplesse le crayon et conserve toujours, jusque dans ses moindres croquis, son entière personnalité.

Quels superbes animaux que les cerfs de M. Rotig, et comme ils évoluent dans un majestueux paysage ! Cadre digne de leur beauté !! Je ne sais si les cerfs de Fontainebleau consentent à poser devant le chevalet du peintre, mais quels que soient les animaux qui lui servent de modèles, M. Rotig sait les viriliser, en faire de vrais animaux de chasse qu'un piqueur souhaiterait avoir au rapport.

M. Mérite dessine, peint, modèle avec une adresse, une conscience,

une virtuosité dignes d'un Japonais de la bonne époque. Il possède une sûreté de dessin, une intensité d'observation, une acuité de vision déconcertantes ; il a analysé toutes les allures du gibier, le vol des oiseaux, tous les genres d'attaque des rapaces et des fauves. Jamais artiste, jamais chasseur, jamais braconnier même (*borresco referens*) n'a poussé si loin ses investigations.

M. Mérite doit être partisan de cette théorie, chère au maître Hérissou, qui prétend qu'il faut arriver à peindre des bruits, des odeurs... à travers une forme, un modelé, un dessin, des valeurs. N'est-ce pas, en effet, l'idéal de tout artiste réellement épris de la nature ?

Admirons sans restriction les chiens de M. Maller, qui sait conserver à chaque race sa physionomie particulière et faire ressortir les différents « points de beauté » d'un individu, étalon ou lice, champion d'exposition ou de field-trials.

Des dessins rehaussés de M. Doigneau, nous montrent de bons types de chiens d'ordre. Ce sont plutôt des notes

d'artiste lui avant servi pour son grand tableau du Salon, mais on y retrouve les caractéristiques de son beau talent.

Je ne nie pas que M. Maissen ait un tempérament. Son importante composition en fait foi. Il y a dans ce grand triptyque une finesse de

vision, une sûreté de touche, une habileté dans la façon de conduire ses plans, une émotion, qui en font un fort beau morceau de peinture, digne de décorer la salle des gardes de quelque manoir féodal ; mais je reproche encore à M. Maissen son mépris imperturbable du dessin, son ignorance voulue des allures les plus naturelles.

M. Oberthur est très inégal ; les « Lions entourant un gnou » ont quelques qualités, qui laissent loin derrière les autres envois. Même remarque pour le loup dans la neige, de M. Tisset ; il se dégage de cette toile une certaine poésie due à l'éclairage crépusculaire tombant sur la neige.

Il y a de curieuses recherches de couleurs dans les gascons-saintongeais de M. Gabriel Süe, qui place patiemment ses modèles dans des éclairages variés ; mais quelque séduisants que soient les résultats obtenus, M. Süe ne doit pas oublier qu'il existe d'autres races que les chiens à larges taches bleues.

M. Thévenin adore les chiens de pur sang ; il les comprend en

sportsman, il les peint en artiste. J'ai remarqué particulièrement un beau setter rapportant un faisan.

Un talent très proche parent est celui de Miss Maud Earl, dont l'exposition aux Galeries G. Petit eut dernièrement un grand succès.



SANGLIERS DANS LA CHATAIGNERAIE
(PEINTURE DE M. RENÉ HÉRISOU)



CHIENS D'ORDRE
(DESSIN REHAUSSÉ, DE E. DOIGNEAU)

Ses « Setters anglais en Inverneshire », d'une tonalité si délicate, ont séduit tous les chasseurs qui firent le déplacement d'Ecosse.

Plusieurs autres artistes-femmes ont accepté l'hospitalité galamment offerte par la Société.

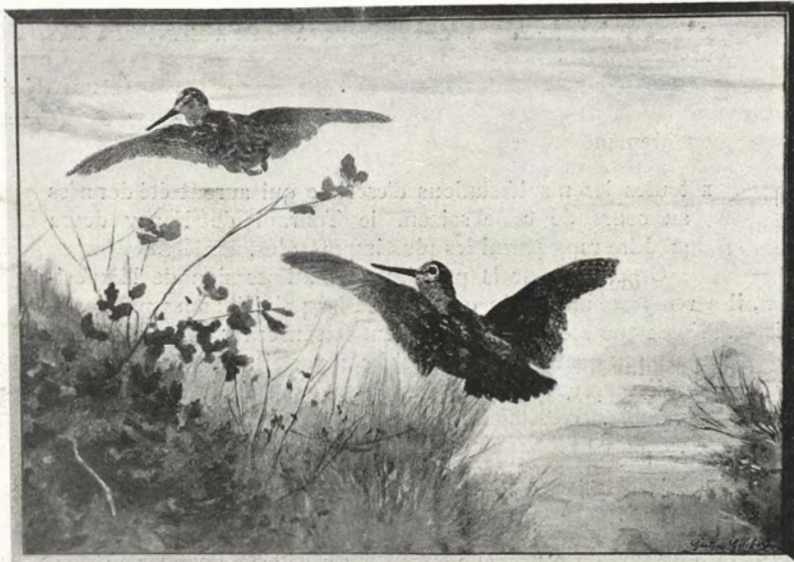
Et tout d'abord Mme Abbéma dont « la chasseresse » est mieux qu'un portrait, et qui comptera parmi les productions de l'excellente artiste; c'est d'ailleurs, si je ne me trompe, la réplique de son tableau du Salon 1907. Mlle Aldeberg, dont les études aux crayons de couleurs sont fort agréables. Des pointers très racés de Mme M.-J. de Parceval, des chiens d'ordre fort étudiés de Mme d'Auzac de la Martinie, complètent une série d'œuvres charmantes dues à des pinceaux ou crayons féminins. J'allais oublier les natures mortes de Mlle Marie Coignet qui a préféré ce genre un peu ingrat. Elle s'en tire d'ailleurs très adroitement, mais souffre sensiblement du voisinage de M. Paul Marcuey dont la qualité de matière et l'habileté du métier sont incomparables. Dans ses oiseaux morts, M. Marcuey nous donne l'illusion de la plume elle-même, et cependant sa peinture n'est pas léchée, bien au contraire; mais quelle science des rapports entre le fond et les oiseaux! que ce soient les bécasses, le blongios ou la poule d'eau!

Dans les œuvres de dimensions plus restreintes, voyons en passant l'aquarelle de M. le comte René de Beaumont, les spirituelles compositions de M. Moisan, les aquarelles très poussées de M. de Castex, celles de M. Delorme, celles encore de M. de Warn (pas toutes, par exemple).

M. Joli s'est inspiré adroitement de primitives enluminures moyen-âgeuses; au point de vue décoratif, je préfère de beaucoup les bassets voisins et moins prétentieux de M. Mahler.

Comme on se prend à regretter Crafty, quand on regarde certains dessins, et qu'on lit certaines légendes! Pourtant, comme disait un vieux monsieur derrière moi, M. de Montbel peut prétendre, lui, au titre de « sous-Crafty »; et c'est un compliment que j'entends lui faire.

Si la critique, pour être féconde, doit être sincère, je dirai à M. Jean-Jacques Berne-Bellecour qu'il a exposé deux ans trop tôt,



BÉCASSES AU VOL
(AQUARELLE DE M. GASTON GÉLIBERT)



PRINCE COLIBRI, CANICHE
(MARBRE POLYCHROME, PAR M. RENÉ PARIS)

teurs, je retrouve deux artistes de l'Hippique, heureusement doués tous les deux, mais d'une personnalité différente: M. de Monard et M. Paris.

Je ne crois pas que jamais animalier ait modelé plus sûrement un groupe de chiens courants, que ne le sont les bâtards vendéens de M. de Monard. On retrouve les mêmes qualités maitresses dans les deux études de fox-terriers.

Pour son début à la Canine, M. René Paris a voulu un coup de maître. Très apprécié comme sculpteur de chevaux, il nous a montré qu'un véritable animalier pouvait traiter avec la même sûreté de technique, les masses imposantes d'un

et qu'il prenne bien garde aux déformations photographiques. Il n'est permis à un artiste de « s'aider » de photographies que lorsqu'il est assez fort pour s'en passer!

Un dernier coup d'œil rapide m'a fait noter un « Vol de vanneaux » de M. Raboussin, « Armistice » du comte de Sérans, le « Lièvre et faisan » de M. Magne.

J'ai cherché en vain MM. Waulart de Genlis et de Salaberry.

Dans les sculp-

étalon ou la structure délicate et frisée d'un caniche.

Le portrait de « Prince Colibri » a eu de nombreuses admiratrices. Du même artiste, un bon setter en condition de chasse, un chien sauteur et une cire: « Piqueur sonnante », d'un joli mouvement.

Le surtout de table dû à la collaboration de MM. Busson et d'Illiers, peut être une jolie décoration lorsqu'il sera exécuté en toute autre matière qu'en plâtre.

Les animaux de M. Manuel de la Gandara sont très observés, et étudiés avec amour comme à l'habitude; ceux de M. Laplanche un peu maniérés; la sculpture de M. Malher est froide; cet excellent peintre est plus à l'aise avec sa palette qu'avec l'ébauchoir.

Ça et là disséminés dans la grande salle, des beagles en plâtre, grandeur nature, de M. de Fillol, un chacal de M. Peyrol, une amazone quelque peu masculine de M. de Montbel et, sous des vitrines, à droite, à gauche, de charmantes petites choses: broches, boutons, épingles, bonbonnières, éventails, etc., etc., en or, en argent, en bronze, en émail, en miniature, à la gouache, à l'aquarelle... que saisissez encore! de MM. le comte de Bérenger, Dreux, Hugo-Klingseisen, Vacosse, etc., etc.

Arrachons-nous à la contemplation de toutes ces merveilles, quittons à regret cette oasis en plein Paris, où nous avons revécu quelques instants nos souvenirs de veneur ou de chasseur; remercions mentalement les artistes qui ont su évoquer pour nos imaginations de citadins forcés les délices du « noble deduit », et courons entendre une dernière fanfare avant que l'Exposition canine de 1909 ne soit déjà: le passé.

LEON CORBIN,



BASSETS VENDÉENS
(PEINTURE DE M. PAUL MALHER)

LE TOURNOI INTERNATIONAL D'ESCRIME DE NANCY

(Première année)

DE toutes les manifestations d'escrime qui auront été données au cours de cette saison, le Tournoi de Nancy devra prendre rang parmi les plus importantes.

Organisé pour la première fois, à l'occasion de l'Exposition, il a remporté un succès qui dépassa les prévisions les plus optimistes. Près de 300 escrimeurs s'y étaient fait inscrire; 262 exactement ont pris part aux quatre épreuves qu'il comportait.

Cette première épreuve, qui ne peut manquer d'avoir un retentissement considérable, contribuera, sans nul doute, à rénover l'escrime dans cette région de l'Est, où ce sport était, on ne sait trop pourquoi, quelque peu délaissé. La Commission d'organisation s'était assuré le concours de la Municipalité, le patronage de l'Exposition Universelle, des Sociétés nancéennes : La Réunion d'Escrime, Le Cercle des Sports, Le Stade Lorrain. En outre, elle eut l'heureuse idée de confier au célèbre maître Kirchoffer les délicates fonctions de juge-arbitre, tandis que celles de secrétaire général du Tournoi étaient offertes à notre confrère parisien Gaston Renard.

Le Comité d'honneur, présidé par : MM. Bonnet, préfet de Meurthe-et-Moselle; général Pau, commandant le 20^e corps d'armée; Beauchet, maire de Nancy, comptait, aux côtés des hautes personnalités de la ville, quelques Parisiens très connus dans le monde de l'escrime, tels que MM. Adrien Guyon, président de la Société Le Sabre, et Léo Nardus, qui dotèrent généreusement les épreuves de ce concours; ainsi

que M. Georges Breittmayer, secrétaire général des Armes de France.

La plupart des épreuves d'épée furent disputées en trois touches, système Kirchoffer-Berger. Cette expérience renouvelée dans un tournoi de cette importance est à signaler. Malgré des poules de huit et neuf tireurs, on ne remarqua point qu'il faille plus de temps que pour une épreuve en un coup. Avec le système précité, les barrages sont l'exception. Aussi regagne-t-on ainsi le temps perdu que nécessite la poule en une touche, avec laquelle les égalités sont nombreuses.

Grâce aux deux jours de fêtes de la Pentecôte, ce fut l'exode, vers la belle ville lorraine, des champions d'escrime de France, d'Espagne, d'Italie, de Belgique et d'Allemagne. La République Argentine et Haïti étaient même représentées. Deux jours durant, la salle et les abords du Palais des Fêtes de l'Exposition retentirent du joyeux cliquetis des fleurets, des épées et des sabres. Une foule sans cesse grandissante vint contempler et applaudir la juvénile ardeur des uns, la science et l'esthétique des autres.

A beaucoup, l'escrime se révéla passionnante et superbe, et bon nombre de prosélytes vinrent à cet art merveilleux, grâce à cette première manifestation des armes.

**

Le Prix de la Ville de Nancy était une épreuve réservée aux profes-

seurs, et se disputa à l'épée. Sur les 38 concurrents, 6 seulement devaient se retrouver dans la finale, et combattre pour les prix en espèces qui leur étaient affectés.

Après les séries éliminatoires et les demi-finales, la victoire revint à un jeune professeur parisien, M. Léon Bouché, qui enseigne, avec M. Huguet, au Cercle d'Escrime à l'Epée.

Le second fut M. Baudat, également professeur à Paris; ce dernier eut le mérite de battre par deux fois l'heureux vainqueur. Puis le maître Dodiners, du 8^e d'artillerie, prenait la troisième place et M. Tack, professeur à Bruxelles, la quatrième. Enfin MM. Meunier, du 128^e d'infanterie, et Mignot, professeur à Paris, se classaient cinquième et sixième.

Pour les amateurs, trois épreuves leur étaient réservées. Celle au fleuret, dénommée Prix Pierre Bachelard, revint au sympathique et déjà ancien escrimeur Georges Breittmayer, du Cercle de l'Escrime de Paris. Malgré

dix-neuf assauts fournis, il ne connut point la défaite, et cette victoire est des plus méritoires. En second lieu vient le lieutenant Merle, du 8^e hussards, qui s'est vu attribuer en outre le Prix d'Académie, pour la correction de ses armes et de sa tenue. Puis le capitaine Mercier, du 26^e d'infanterie; le lieutenant Petit, du 8^e d'artillerie; M. Paul Elbel, tous trois de Nancy, se classent dans cet ordre et devant M. de Villers, de Lure.

A l'épée, c'est le Prix Léo Nardus. Il y a nombre de compétiteurs, 149 tireurs doivent se me-

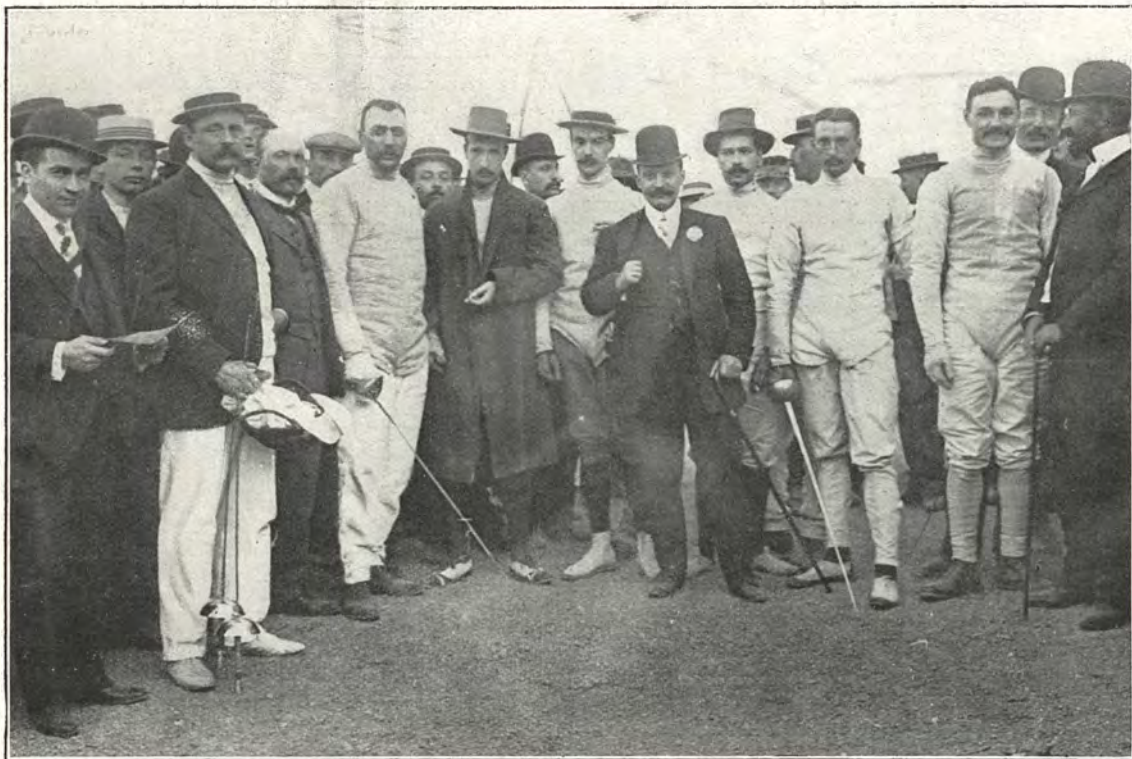
surer pour parvenir à la finale qui ne comporte que neuf prix.

Deux tireurs arrivent en tête avec le même total de touches: la première place reste à M. R. Ouillon-Carrère, élève de Michel Filippi de Paris; M. Lippmann — qui travaille avec MM. Hugnet et Bouché, à Paris — a, comme actif, deux points de moins. Il prend donc le second prix. Après quoi viennent dans l'ordre: MM. Sdilon et Dubourdier, tous deux Parisiens et élèves de Mignot. Puis M. Pérotaut, de Nantes; lieutenant Merle, déjà classé au fleuret; vicomte de la Tour du Pin, Paris; lieutenant Soyser.

Le Prix Adrien Guyon, concours de sabre, est brillamment enlevé par le lieutenant Chapuis, du 110^e d'infanterie, qui ajoute un succès de plus à ceux déjà nombreux qu'il a remportés en escrime. Il est suivi de M. Sdilon, lauréat également à l'épée; du lieutenant de Saint-Germain; de M. Paul Augé, vice-président de la salle de Kirchoffer. M. Augé se voit en outre attribuer le Prix de l'Amateur le mieux classé dans l'ensemble des trois armes, auxquelles il a pris part. Enfin viennent le lieutenant Dillon et M. Box, de Paris.

La distribution des prix fut faite aux lauréats, et les escrimeurs se donnèrent rendez-vous pour l'an prochain, puisque le Tournoi de Nancy sera désormais annuel.

GASTON DE SAINT-THIBAULT.



GRUPE DES TIREURS ET JURÉS DE LA FINALE DU PRIX LÉO NARDUS

De gauche à droite : MM. Baron Aurel d'Hernya (juré), Lieutenant Soyser (9^e), capitaine Mercier (juré), Sdilon (3^e), Lippmann (2^e), De la Tour du Pin (8^e), le maître Kirchoffer (juge arbitre), Pingaud (6^e), Dubourdieu (4^e), Perotaux (5^e), Georges Breittmayer (président du jury), vainqueur du Prix Pierre Bachelard, lieutenant Petit (juré).

L'Aviation

LES SUCCÈS DU MONOPLAN

M. Hubert Latham sur son monoplan "Antoinette" s'adjuge les records français

DEPUIS les débuts de l'aviation, deux grandes classes se sont créées chez nos aviateurs : les uns, fidèles disciples de l'Américain Chanute, préfèrent le bi-plan ; les autres, s'inspirant de l'Allemand Lilienthal, portent tous leurs efforts sur le monoplan.

Les partisans du bi-plan parurent tout d'abord avoir raison et remportèrent avec les appareils Wright toute une série de succès des plus concluants.

De leur côté, les Blériot, les Esnault-Pelterie, la Société Antoinette, partisans du monoplan, ne se découragèrent pas et leurs louables efforts viennent d'être couronnés de succès, puisque le samedi 5 juin dernier, à Mourmelon-le-Grand, un jeune sportsman français, M. Hubert Latham, nouvellement venu à l'aviation, s'est adjugé sur un monoplan Antoinette le record français de durée par un merveilleux vol de 1 h. 07'37". Ayant quitté terre à 6 h. 40 du soir, M. H. Latham a réussi une performance remarquable, évoluant avec facilité au-dessus des lignes télégraphiques, des bouquets d'arbres et des immenses peupliers, à une altitude variant entre 15 et 40 mètres.

Malgré un vent de 15 kilomètres à l'heure, l'aéroplane tint l'atmosphère pendant 1 h. 07'37", et ne redescendit à terre qu'arrêté par la pluie et les ténèbres.

Par cette belle performance, M. Latham s'est adjugé le record français de durée qui appartient successivement : à M. Henri Farman (20'19" le 6 juillet 1908), puis à M. Léon Delagrangé (19'54" le 6 août 1903) et enfin à M. Paul Tissandier (1 h. 02' le 20 mars 1909).

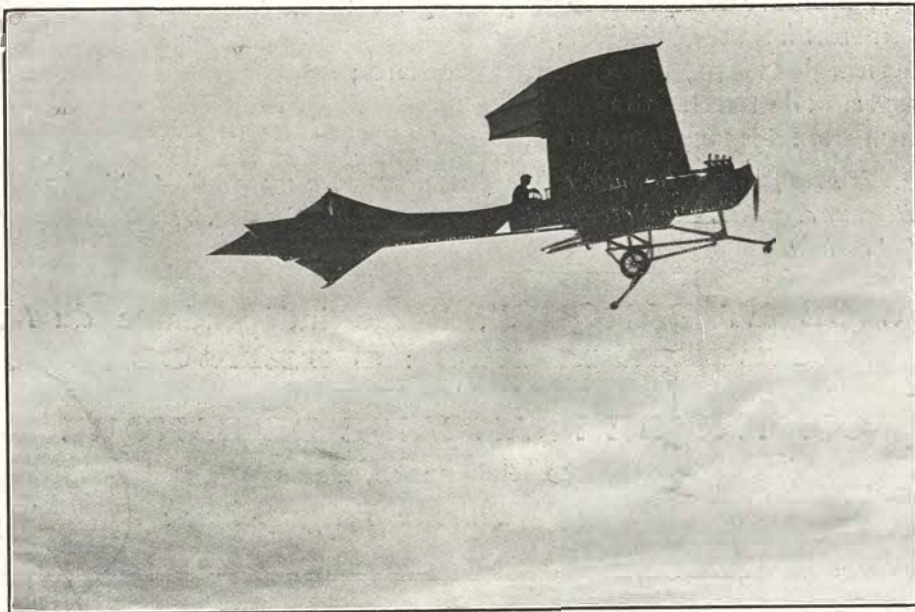
Le précédent record est donc battu de plus de 5 minutes.

Le pilote de l'aéroplane, M. Hubert Latham, jeune sportsman français plein d'audace et de sang-froid, fut conquis par l'aviation, il y a quelques mois à peine, et il devint bientôt, grâce à un entraînement sérieux et progressif, un parfait pilote.

Gagnant, il y a quinze jours, du Prix de 500 mètres de l'Aéro-Club de France, il s'adjugeait peu après, au Camp de Châlons, les records de vitesse sur la demi-heure.

Le 4 juin, il effectuait un beau vol de 11 minutes, prouvant ainsi la parfaite maniabilité et la stabilité de son monoplan.

Le 5 juin, il battait avec une aisance remarquable, devant plus de 200 témoins, le record français de la durée.



L'AÉROPLANE "ANTOINETTE" DE M. LATHAM, EN PLEIN VOL, LORS DU RECORD DE DURÉE AU CAMP DE CHALONS LE 3 JUIN 1909

Continuant la série de ses intéressantes expériences, M. Hubert Latham gagnait magnifiquement, dimanche 6, le Prix Amboise Goupy (5.000 mètres en ligne droite).

A près de 80 à l'heure, franchissant routes, bouquets d'arbres et villages à plus de 60 mètres d'altitude, le monoplan allait virer à 5 kilomètres de son point de départ, couvrant la distance en 4 minutes 13 secondes, puis regagnait, par la voie aérienne, l'aérodrome, où il reprenait terre après 14 minutes de vol.

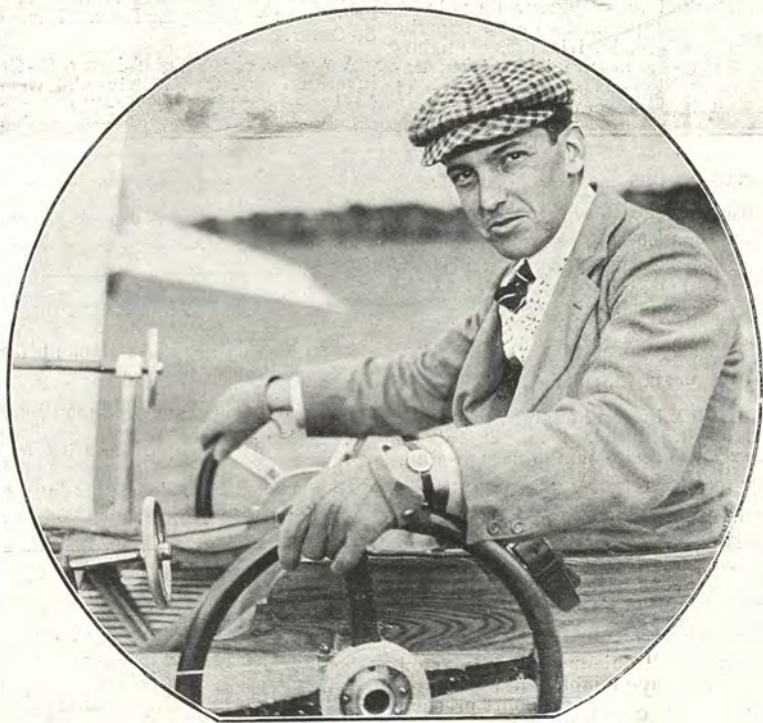
Le monoplan de M. H. Latham, l'Antoinette IV, mesure 12 mètres de longueur et 12 mètres 80 centimètres d'envergure ; il pèse 450 kilos, et l'hélice tractive est actionnée par un moteur Antoinette de 50 H. P.

Le groupe moteur de l'appareil est placé à l'avant ; la place du pilote se trouve derrière et au-dessus des deux plans. Le gouvernail de direction, cruciforme, est à l'arrière. L'ensemble du monoplan est porté par deux roues et quatre patins.

D'une maniabilité et d'une stabilité parfaite, l'Antoinette IV vient de prouver qu'il pouvait lutter avec succès contre les appareils bi-plans des frères Wright.

Lundi 8 juin en effet, M. Hubert Latham réussit quatre superbes envolées avec un passager, il couvrait dans son premier vol 700 mètres, dans son troisième 3.000 mètres et dans son dernier enfin près de 12 kilomètres, restant 11 minutes 56 secondes dans l'atmosphère.

De telles performances dispensent de tous commentaires et prouvent l'indiscutable valeur de ce nouvel appareil bien français, l'aéroplane monoplan.



M. LATHAM A BORD DE SON AÉROPLANE

ERRATUM

Dans un de nos récents articles intitulé « Le premier hallali de cerf à Chambord », nous avons

publié une photographie d'un tableau dont nous ignorions l'auteur. Cette peinture est l'œuvre du comte de A. de Montlaur dont nous nous serions fait un plaisir d'obtenir l'acquiescement et de donner le nom si nous l'avions connu en temps utile.

CAUSERIE FINANCIÈRE

La Compagnie française de Banque, Société anonyme au capital de 500.000 francs, se charge des ordres de Bourse au comptant et à terme, elle fournit gratuitement à ses clients des renseignements puisés aux sources les plus sûres et les plus honnêtes sur toutes valeurs françaises et étrangères; elle fait tous arbitrages de titres et offre les garanties d'honorabilité les plus indiscutables.

Elle s'occupe notamment :

- D'ACHATS et VENTES de VALEURS COTÉES et NON COTÉES, en France et à l'Étranger;
- D'ENCAISSEMENT et paiement de tous coupons échus;
- De REMBOURSEMENT de tous les titres sortis aux tirages;
- D'OUVERTURES de comptes courants;
- De RENOUVELLEMENT de feuilles de coupons épuisés;
- De SOUSCRIPTION à toutes émissions;
- De LIBÉRATION de TITRES, conversions et transferts;
- De VÉRIFICATION de tous les tirages;
- De SURVEILLANCE des PORTEFEUILLES.

La Compagnie Française de Banque fait toutes émissions, a un syndicat d'études pour toutes affaires industrielles, parfaitement organisé, elle s'occupe de constitution de Sociétés, et généralement de toutes affaires d'un avenir prompt et certain.

“FINANCE ET BANQUE”, Revue indépendante du Marché
ABONNEMENTS : 5 FRANCS

COMPAGNIE FRANÇAISE DE BANQUE

10, Rue Richepance, Paris

Adresse Télégraphique : Francoban-Paris.

PETITES ANNONCES

— RÉSERVÉES A NOS ABONNÉS —

VILLE DE PARIS (Terrains du Champ de Mars)

A adj^{er} s^r 1 ench., Ch. des Not., Paris, 22 Juin 1904.
2 TERRAINS Av^e Eliée-Reclus, 540^m chacun.
M. à p. 240 f. le m. S'adr. M^r MAHOT DE
LA QUÉRANTONNAIS et DELORME, 11, r. Aabert, dép. ench. F.

Maison RUE DES SAINTS-PERES, 1 Mise à prix :
à Paris 400 000 fr.
A adj^{er} Ch. des Notaires, Paris, 15 juin 1909. S'adr.
à M^r Dutertre, not., 183, b^e S-Germain. A.

A vendre DOMAINE de ROMBOSC
près Rouen Cauvaire et Fontaine-le-Bourg (S-Inf.) HATEAU L. XIV, chapelle,
parc, bel. avenue; 5 fermes. C^{te} tot. 240^{ha} env. dont 51^{ha}
bois et 45^{ha} HERBAGES. Rev. 12.660 fr. S'adr. M^r
Courcier, not. à Paris, 2, rue de Choiseul. A.

Postiers. cobs Norfolk-bretons, trott. petits
bidets bretons. Bersihand, Binic (C.-d-N.) 122

Fin de saison de chasse. A vendre hongre
alezan, 9 ans, 1^m58, beau modèle, très sage,
excellent cheval de chasse, habitué trompe et
chiens, résistant, bon sauteur: toutes gar-
ranties. 1.800 francs. — Portefin, 5, rue
Lincoln. 145

1^o Beau cheval bai, 1^m61, 7 ans, papiers,
bonne origine, 1/2 sang trotteur, très vite
du gros, très puissant et résistant. Habitué
service de coupé. Très sage peur de rien.
Bon aussi monté, peut porter gros poids,
saute bien. Toutes garanties. Prix, 2.200 fr.
Photographie.

2^o Américaine à 4 roues, caoutchoucs
pleins, 2 places, par Studebaker, de New-
York. Jolie de lignes et très confortable,
très bon état. Prix, 1.100 fr. Photographie.
V^e P. de Chezelles, 46, rue de Thann. 146

1.250 fr., magnifique cheval de selle, bai,
1^m69, 6 ans, par Goldoni, p. s. ang. (Melton)
et jument normande, très membré, beau
dessus, peut porter gros poids, très solide,

excessivement doux et sage, peur de rien,
très franc, parfait monté, att lé seul et à
deux. Photographie — Chaumont, La Mo-
lière, Billom (Puy-de-Dôme). 153

Gentleman anglais — joueur de polo —
céderait quelques spécimens de sa superbe
collection de polo ponies irlandais et anglais
— de 5 à 6 ans — tous enregistrés à Hurlin-
gham et merveilleusement entraînés — et
ayant obtenu 8 premiers et seconds prix à
Londres. Propose jeu d'essai Ecrire: H. M.
Crosby, Holford, Bridgwater, England. 103

A vendre Dandin, très beau pur sang, alez.,
1^m67, 11 ans, par Fair Head et Devoniau,
sage, bien mis, peut se monter en dame,
gros sauteur de concours hippique, vendu
sans garanties, avec papiers, prix : 1.000 fr.
— S'adresser au Bureau du journal. 156

Pour cause auto. 3.000 fr., cheval rouan,
1^m60, actions et vitesse remarquables, beau-
coup de fonds, 8 ans, avec garanties. —
Ecrire M. Gagneau, 46, rue de Betzunce. 157

Gros Norfolk breton hongre, 7 ans, 1^m56,
rouan, très jolie robe, beau cheval de
tonneau, exceptionnellement doux, très dur.
Garanties. M. Champrosay, Argentan (Orne).
158

Bons chevaux de selle, présumés pur
sang, 5 et 6 ans. 1^m60 et 1^m65, bien mis, très
sages partout, bons sauteurs, avec garan-
tie. Visibles, 8, rue Jean-Goujon, Paris,
Marquis de Montesquiou. 159

A vendre : Frime chienne cocker, marron
et feu, jolie, vive, endiablée à la chasse,
beaucoup de nez, dressage rapport presque
terminé, excellent caractère, vient d'obtenir
à 13 mois Mention. classe internationale
Paris, origine illustre, 200 francs. — S'adres-
ser au bureau du journal. 137

250 fr. jolie chienne St-Germain, 15 mois,
primée Lille, par " Pill de Lonestault, hors
de Champion " Fleur de Lys de l'Etoile",
pedigree, remontant aux chiens de Napo-
léon III, parents de haut nez, promet
beaucoup. — Henry Le Roux, 37, rue Carnot,
St-Omer. 155

A vendre, chiens et chienne St-Germain,
inscrits au L. O. F. Prix d'élevage Paris
1909. — Bonnefont, St-Christophe, par
Mortrée (Orne). 160

On demande à louer en Sologne, Pro-
priété 10 hectares minimum, bois et landes,
habitation 3 chambres à coucher. Adresser
offres C. B., bureau du Journal. 97

Mais les lecteurs peuvent rester satis-
faits devant une telle affirmation; aussi la
Outhenin-Chalandre (Gaetan de K
recteur), 4, rue de Chartres, à Neuilly
Seine, se fera-t-elle un véritable plaisir
présenter les Minerva sur n'importe



AUTOMOBILES

Que cherche-t-on actuellement dans une
voiture automobile?

1^o Le silence absolu;
2^o La souplesse poussée jusqu'à celle de la
vapeur;
3^o Une solidité supprimant les frais d'en-
retien.

Tous ces avantages, inconnus dans les autres
marques, se trouvent réunis dans les châssis
Minerva.

parcours, et cela simplement dans une
propagande d'une marque qui se classe
comme la première du monde, les
essayeurs seront compétents et rom-
pratique automobile, plus les dirigés
Minerva seront heureux de leur faire
leurs produits.

Le Gérant : P. JEANN

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganne-
P. Monod, directeur



BOITIERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
50, rue des Lombards, Paris, et dans toutes les Pharmacies